

Mon do

La lettre des valeurs du Judo Ju-jitsu *traditionnel*

Les arts martiaux, et particulièrement le Judo, sont bien plus que de simples jeux ; « *Le Judo n'est pas seulement un sport ou un jeu, je le considère comme un principe de vie, un art, une science* » (Jigoro Kano).

Les jeux, les combats, correspondent à des instincts ancestraux, avec une dimension vitale en ce qui concerne les combats. Que ce soit l'occupation d'un espace pour habiter, vivre, survivre. Dans ce sens, combattre était la généralité pour assurer les subsistances; combat avec la nature, combat avec les animaux, combat avec les autres peuples...

arts martiaux. L'héritage, qui nous vient de la nuit des temps, est considérable. Ils sont contenus, démontrés dans les Kata, « *ces exercices pour vieux!* » (Anton Gessing). Ils ont été expérimentés, parfois dans le sang. Cet héritage ne vient pas de jeux, mais d'expériences chèrement payées que certains Kata nous traduisent. Deux exemples : Kime-no-kata (Kata de la décision), et Koshiki-no-kata (Kata antique).

Proposer des moyens, des méthodes s'imposent pour retrouver et appliquer la magistrale formule énoncée par le professeur Jigoro Kano « meilleur emploi de



« force dix » triomphe, mais si « force sept » cède, elle peut vaincre (discours prononcé à l'Université de Californie en 1932).

Deux autres sciences vont venir confirmer et démontrer ces valeurs immatérielles, mais combien essentielles dans les arts,

Comparatif: arts martiaux et sport

Alors, quand un article (Judo Magazine, n° 224 - mai 2005) concernant une légende, mieux un mythe vivant, vient nous dire : « *le foot et le Judo, même valeur; qu'il ne faut pas écouter les profs; que le Judo éducation est un truc du prof Jigoro Kano; que les Kata sont tout juste bon pour les vieux!* », je ne peux que protester fortement et apporter des réflexions et des démonstrations sur les immenses richesses contenues dans les

l'énergie » et l'utiliser comme notre « étalon » de contrôle, veiller à sa réalisation et établir titre et degré de maîtrise.

ÉTAT DES LIEUX

Un constat : l'attrait, l'engouement, était... la défense du Samourai désarmé et qui comprenait une trinité de valeurs immatérielles bâties sur :

- une légende l'affirmait,
- un rêve la confirmait,
- une aura la magnifiait.

La légende nous raconte : il était une fois, il y a bien longtemps, un médecin, observant la neige tombée sur les arbres. Il remarqua que celle-ci s'accumulait sur les branches dont les plus grosses cassaient par le poids, alors que sur les branches les plus faibles, celles-ci se baissaient, sous le poids la neige tombait et les faibles branches se redressaient. Cette observation amena une énorme réflexion sur l'importance de ne pas opposer la force à la force et la preuve que le faible peut vaincre le plus fort, en cédant et en utilisant la souplesse.

Cette théorie magistrale, véritable « graal » des arts martiaux, fut confirmée scientifiquement par l'éminent professeur Jigoro Kano dans son exposé sur les forces en présence, dont l'une serait représentée par une force équivalente à dix unités et l'autre à sept unités. Si elles s'opposent,

que ce soit le goût ou l'esthétique, dans toute œuvre gestuelle ou toute création. Je souhaite évoquer le sens de nos mots, c'est-à-dire la **sémantique**, et le sens de nos Kata, leurs messages, c'est-à-dire la **sémiotique**.

LA SÉMANTIQUE: LA SCIENCE DE LA SIGNIFICATION DES MOTS

Si l'on prend le mot Judo, il comporte deux syllabes : « Ju » qui veut dire céder, ou souplesse, et « Do » qui est traduit par voie, ou principe (livre du Kodokan, page 9). La traduction courante nous définit « Ju-Do » comme « voie, ou chemin de la souplesse ». Bizarrement, « principe » est oublié. Et autre bizarrerie rarement précisée : « meilleur emploi de l'énergie » qui est la véritable traduction du mot Judo. En fait, la traduction de la syllabe « Ju » est réductrice. En effet, lorsque l'on exécute une strangulation ou une clé, celles-ci n'ont rien à voir avec « la voie de la souplesse » ou céder.

Autre exemple de signification des mots : Sen = l'attaque. Mais Sen-no-sen = l'attaque dans l'attaque, est une erreur. Go-no-sen = contre-attaque, est une autre erreur. Ces deux traductions, induisent la notion d'opposition de force contre force. Alors que la véritable traduction nous est donnée dans le livre d'Ichiro Abé, 10^e dan, (livre Judo, page 25) ou Sen-no-sen = anticiper « avant » l'action du partenaire et Go-no-sen = attaquer

LA CONNAISSANCE

- La connaissance du mot « Judo » est très grande.
- La connaissance du sens du mot Judo (littéral) est moins grande.
- La connaissance de la vraie signification du mot Judo (meilleur emploi de l'énergie) est encore moins grande.
- La mise en pratique de la connaissance du mot Judo dans tous ses aspects sémantiques est infime!
- Par contre, une quantité énorme de titres a été acquise en contradiction totale des principes de la souplesse et de la fameuse formule « meilleur emploi de l'énergie ».

Et là est le problème!



Yomi : deviner (Sen-no-sen). Action d'empêcher de dégainer. Démonstration d'une action avant que la force ne se déploie.

immédiatement « après » l'attaque du partenaire en enchaînement. Ces deux nuances sont considérables.

LA SÉMIOLOGIE : LA SCIENCE DE LA SIGNIFICATION DES GESTES

Nos démonstrations de Kata vont nous le confirmer magistralement, le Kimé-no-Kata, par exemple, dans ses deux phases finales au sabre. En effet la première intervention de Tori s'exécute à la saisie de la poignée du sabre c'est-à-dire « avant » de dégainer, alors que la deuxième phase situe l'intervention de Tori à la « fin » de la trajectoire du sabre. Nous avons à ce moment la démonstration scientifique des faiblesses de toute force : « son début, sa fin ». Et l'énorme signification que l'arme n'est pas tout.

Une réflexion : les Kata, n'ont de réelles valeurs que dans la signification de leurs magnifiques gestuelles, où la **sémiotique** appliquée nous le révèle. Il faut cesser d'en faire des épreuves pour faire échouer les élèves aux examens, ou bien des épreuves compétitives vidées de leur contenu. Et de rappeler que les Kata sont notre héritage, nos conservatoires des principes, et à ce titre, ils nous recommandent de veiller aux applications des principes signifiés.

Beaucoup de professeurs sont attachés à la « manière », c'est-à-dire que les pratiques soient conformes aux significations de nos appellations et conformes aux messages de nos Kata. Si la vocation de toutes fédérations sportives est la performance physique, sur ce plan notre fédération fait bien son « boulot ». Que des professeurs reprochent avec raison, l'oubli de tous les autres aspects et contenus extraordinaires que représentent nos disciplines en tant qu'art, science, culture, tant **sémantique** que **sémiotique**, c'est également leur « boulot ». Notre héritage est guerrier, chevaleresque,

et de rappeler que « l'arbre pousse grâce à ses branches, mais aussi grâce à ses racines » (Martin Heidegger). Peu d'organismes n'ont autant ignorés ses professeurs. On chercherait en vain une honorabilité, une distinction spécifique « professeur » par notre grand organisme « officiel », et pourtant



PHOTOS : F. DUPIN

L'arme se lève, pas encore de force (Sen-no-sen). Intervention avec la poignée du sabre (Iai-do).

L'arme s'abat, intervention à la fin de la force (Go-no-sen). Magistrale démonstration des faiblesses de toute force : son début... et sa fin.



tous les organismes d'arts martiaux doivent leur création à des professeurs de... Judo, en citer quelques-uns s'impose :

- Le Judo : le professeur Mikonosuke Kawashi.
- Le Karaté : le professeur Henri Plée.
- Le Kendo : le professeur Claude Hamot.
- L'Aïkido : le professeur Nocquet.
- Le Ju-jutsu : le professeur Bernard Pariset.
- Le Nihon-Taijitsu : le professeur Roland Hernaez.
- Les disciplines chinoises : le professeur Louis Renelleau...

Et bien d'autres professeurs qui m'excuseront de ne pouvoir les citer.

Le Judo doit énormément au professeur Mikonosuke Kawashi.

Si de nombreux professeurs ont abandonné le Judo pour d'autres disciplines d'arts martiaux, c'est sans doute la perte de nos principes fondamentaux, l'ignorance de notre héritage, le peu de considération des professeurs par les organismes « officiels ».

Les professeurs de Judo ont tous propagé les arts martiaux. Chaque ville de France a eu son pionnier, son professeur. On chercherait en vain un professeur honoré en tant que tel !

Les champions ont des titres prestigieux, des kimonos d'or, des grades... et c'est mérité soit, mais ? Une société qui ignore ses professeurs pionniers, (voir livre de Claude Thibault) qui oublie, voire détruit ses racines, ne peut que dépérir... C'est le constat alarmant que l'on transmet. Déjà le professeur Jigoro Kano en son temps s'inquiétait. Les sociétés qui se sont désagrégées ont toutes les mêmes raisons : perte de l'héritage, de ses acquis, de ses richesses, de ses valeurs fondamentales.

Une proposition : qu'une équipe de professeurs signale des déviations et des oublis nous semble nécessaire. Nous avons tous intérêts à développer, propager les multiples facettes que contient notre art du Judo, de rester en règle avec ses appellations, ses significations contenues dans nos Kata, ses magistrales formules dont « meilleur emploi de l'énergie ». Ceci s'applique à tous les aspects de notre vie. La faculté d'un principe est qu'il repose sur deux contenus indéfectibles, il est « universel et intemporel », tel est le « meilleur emploi de l'énergie ». À nous tous de le faire appliquer, exiger, récompenser.

En sport, en foot, on refuse le but sur un hors-jeu. En rugby, on refuse un essai sur une passe en avant.

Ce ne sont que des règles de jeu, alors qu'en Judo, la réussite ne demande aucune « manière », alors qu'elle représente nos principes fondamentaux.

En équitation, il est question d'établir des notes sur l'esthétique du cheval et de sa cavalière ou cavalier. En patinage, deux épreuves vitesse et artistique; en gymnastique, on apprécie et juge la manière. Nous avons des organismes professionnels, comme un ordre des professeurs, des écoles et une université d'arts martiaux, spécialement conçues pour conserver, développer les immenses richesses des arts martiaux.

Des réunions communes permettent de confronter nos acquis, nos recherches. Nous pensons qu'il serait enfin temps de considérer et de reconnaître ces travaux de recherche qui valorisent nos principes fondamentaux, voire les sauvent, les réhabilitent.

En conclusion, les désaffections de nos salles (perte de licences) sont notoires. Elles correspondent avec les pertes de nos valeurs

POURQUOI CETTE LETTRE MENSUELLE ?

Pour dialoguer, nous exprimons sur les considérables valeurs du Judo, Ju-jitsu. Elles sont totalement ignorées. Non dans les structures, les comités d'éthique, les nombreux articles, dialogues, où la bonne parole est toujours là. Mais ce "La" est une fausse note ! Ces valeurs fondamentales sont rarement exprimées sur les tatamis sacrés, sacré problème ! Parler, écrire, certes, mais réaliser ? Ne dit-on pas que ce sont les actes qui comptent et établissent les vraies valeurs. Quelles valeurs ? Mais de la signification des mots employés, de la gestuelle qui en est la traduction, sa réalisation. Alors que nous assistons à des résultats en contradiction de cette fameuse « voie de la souplesse ».

Le constat est la détérioration de nos fondations. On néglige l'héritage comme ses conservatoires gestuels, les Kata. L'orientation du tout compétitif est en train de submerger, envahir tel un tsunami, toutes les valeurs chèrement acquises au cours des siècles. C'est donc un réexamen des exceptionnelles valeurs de l'art du Judo Ju-jitsu, que nous proposons, tant par les écrits « sémantiques » que les images « sémiotiques » et de rappeler Confucius qui nous dit « une image vaut cinq mille mots ». Notre désagrégation est commencée et notre lettre va tenter dans un premier temps d'établir un étayage de notre édifice tant dans ses structures, ses pratiques, ses idéologies, voire ses rêves, justifier



D. R.

son appellation d'art, ses références scientifiques, sa philosophie. En bref, toutes ces valeurs sous-jacentes « immatérielles », mais combien importantes et qualité de tout « produit ». Que deviendrait notre boisson nationale sans son « goût » qui en fait toute sa valeur.

D'accord, à quoi sert une fleur ? Je l'ignore. Mais quelque part, je pense que c'est important, et que cette fleur « inutile » comme la beauté du geste, l'harmonie avec l'autre, est une réalisation qui mérite d'être signalée, récompensée.

C'est en tout cas l'effort de cette lettre, éditée par l'École Française de Judo Ju-jitsu Traditionnel, et de son responsable pédagogique, Luc Levannier.

essentielles que nous venons d'énumérer en partie. Une réunion de professeurs responsables en ordre, syndicat, école, université, nous semble très importante. Notre avenir est engagé, des réflexions, des décisions s'imposent.

Une suggestion : la création d'un comité de sauvegarde chargé de mettre en valeur

nos principes fondamentaux, afin de les faire acquérir par nos futurs professeurs, avec une authentification de leur degré de maîtrise, voire un prix de styliste pour nos champions.

Avec l'espoir d'une étude approfondie de notre état des lieux.

L.L.

Mon道

Lettre mensuelle gratuite, éditée par l'École Française de Judo Ju-jitsu Traditionnel

Directeur de la publication : Luc Levannier (Hanshi) — Collaborateur : Parice Belliard (Kyoshi) — Mise en page : Frédéric Dupin (Renshi)
75, rue Lecourbe — 75015 Paris — Tél.: 01 45 67 51 51 — Contact: efjit@free.fr — <http://www.efjit.com>